



Volume 53, numéro 1, février 1997

L'herméneutique de H.-G. Gadamer

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401067ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401067ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Monna, G. (1997). Compte rendu de [GRONDIN, Jean, *L'Universalité de l'herméneutique*]. *Laval théologique et philosophique*, 53(1), 254–256.
<https://doi.org/10.7202/401067ar>

préjugés ? » (p. 206). Nul doute que s'il est une critique récurrente adressée à l'herméneutique c'est bien celle de ne pas être en mesure de fournir d'étalon critique face aux préjugés. Jean Grondin nous offre ici une explication sérieuse sur la distance temporelle, concept-réponse de Gadamer aux accusations de relativisme et de subjectivisme. Nous passons par la suite à un autre concept important dans le travail de Gadamer, à savoir celui de « conscience du travail de l'histoire », que l'auteur traite dans le chapitre sur la vérité en herméneutique. L'analyse de ce concept, pierre d'assise de la vérité en herméneutique, reprend un parcours où l'on rencontre la figure incontournable de Heidegger mais aussi celle de Platon, Ricœur et Hegel. Il s'agit d'explicitier ici la « conscience de la substantialité de l'histoire qui ne se laissera jamais intégrer dans le savoir d'un sujet absolu » (p. 220). Le texte suivant traite de l'universalisation de l'herméneutique par le biais d'une analyse du livre majeur de Gadamer *Vérité et Méthode*. L'auteur traite de la gestation du livre comme tel mais aussi des bases philosophiques qui le sous-tendent : Heidegger bien sûr, mais aussi de Hermann von Helmholtz dont on apprend l'influence non négligeable sur la rédaction de VM. Jean Grondin nous offre une analyse de l'œuvre de Gadamer qui permet de comprendre le rôle assigné à l'esthétique dans VM, mais aussi de bien saisir l'opposition entre vérité et méthode impliquée dans le titre. La dernière section du livre permet à l'auteur de boucler la boucle en démontrant que l'herméneutique, bien qu'elle occupe une place privilégiée à l'horizon de la pensée contemporaine, échappe néanmoins à l'accusation d'inflation du langage que l'on jette habituellement à la philosophie contemporaine. L'auteur rappelle que l'herméneutique du premier Heidegger et surtout de Gadamer cherche au contraire à rappeler le caractère indigent et incomplet du langage, seule façon de percer sa façade et de dévoiler ce qui se cache derrière.

Le mérite de ce livre tient non seulement à la connaissance parfaite de l'auteur face à l'herméneutique mais aussi à la clarté et la concision des exposés qui sont riches d'informations et de réflexions sur une philosophie qui demeure une des plus importantes de notre siècle. Les chapitres sur Habermas et surtout celui sur Adorno montrent toutefois que certains partis pris sont difficiles à écarter et ce, même pour un philosophe comme Jean Grondin.

Hugues BROUILLET
Université de Montréal

Jean GRONDIN, **L'Universalité de l'herméneutique**. Préface de H.-G. Gadamer. Coll. « Épiméthée ». Paris, Presses Universitaires de France, 1993, 248 pages.

L'Universalité de l'herméneutique est la version française révisée et traduite par l'auteur, Jean Grondin, de son ouvrage publié en Allemagne en 1991 : *Einführung in die philosophische Hermeneutik (Introduction à l'herméneutique philosophique)*. C'est en tant qu'introduction que doit en effet être lu ce livre, et plus précisément en tant qu'introduction historique. De l'Antiquité à la dernière décennie, l'histoire de l'herméneutique est présentée du point de vue de ses prétentions à l'universalité. Ce point de vue est sélectif, en ce qu'il laisse de côté toutes les herméneutiques spécialisées, notamment les herméneutiques théologiques, et qu'au sein même des théories sélectionnées, certains aspects sont privilégiés. Mais il est à noter que ce livre est une remise en perspective de l'histoire de l'herméneutique telle que vue traditionnellement, tant du point de vue longtemps et peut-être encore majoritaire, le point de vue théologique, que du point de vue des théoriciens mêmes de l'herméneutique, ayant tendance à faire naître leur discipline avec le protestantisme. Le rôle de Luther y est par exemple fort relativisé. L'importance d'Augustin, au contraire, y est soulignée de façon très éclairante.

L'équilibre de l'ouvrage est remarquable : sept chapitres partagent l'histoire, et même la pré-histoire, de l'herméneutique. *L'hermeneutica*, comme terme technique désignant la science de l'interprétation, n'est née qu'avec le théologien Dannhauer au XVII^e siècle, mais la nécessité de développer sinon une science, du moins un art de l'interprétation, date au moins de Philon d'Alexandrie, au premier siècle de notre ère. Ce chapitre « préhistorique » part d'encore plus loin, de Platon, pour en finir avec Flacius, disciple de Luther, au XVI^e siècle. Le chapitre suivant traite des herméneutiques des Lumières, rationalistes ; le troisième des herméneutiques romantiques, particulièrement celle de Schleiermacher ; le quatrième des herméneutiques historicistes, en la deuxième moitié du XIX^e siècle, dont bien évidemment la plus célèbre, celle de Dilthey. Les trois derniers chapitres s'intéressent aux herméneutiques du XX^e siècle, d'abord à celle de Heidegger, ensuite à celle de Gadamer, pour elle-même et finalement « en dialogue », c'est-à-dire en débat. Le chapitre sur Heidegger est intéressant tant du point de vue herméneutique que du point de vue des études heideggeriennes, mettant en lumière sa philosophie antérieure à *Sein und Zeit*, ainsi que l'aspect herméneutique voilé de sa deuxième période. Le chapitre sur Gadamer est essentiellement une analyse succincte, mais bien menée, de *Wahrheit und Methode*, mettant en relief à la fois son originalité et sa continuité au sein de la tradition herméneutique. La maîtrise de Grondin des textes gadamériens est peu discutable.

Globalement, cet examen historique est fort instructif, nous faisant prendre conscience des liens étroits que connaît cette filière philosophique, jusqu'à récemment marginale, avec l'histoire culturelle de l'Occident. Il faut cependant garder à l'esprit que l'herméneutique philosophique de Gadamer est comprise comme l'aboutissement de l'histoire de l'herméneutique, étant la seule qui prend à la fois une autonomie et une centralité philosophique complète. Certains pourraient s'opposer à un tel point de vue, manquant présumément d'objectivité, mais ce serait méconnaître les enjeux véritables de cet ouvrage. De la même façon, le traitement dans le dernier chapitre des débats entre Gadamer et, respectivement, Betti, Habermas et Derrida, peuvent laisser le lecteur sur sa faim, et même laisser croire en une partialité par trop évidente en faveur de la position de Gadamer.

Cet ouvrage n'a pas de grande portée polémique, et doit être lu essentiellement comme une clarification de la notion herméneutique originelle et originale du « verbe intérieur ». Cette notion qui apparaît dès l'Antiquité serait inséparable de toute l'histoire de l'herméneutique. Elle désigne cet « au-delà du langage » que cherchent à retrouver les interprètes, que cet au-delà soit compris comme histoire, intention, acte créateur, ou, finalement, dialogue. En ce sens, Grondin ne nous convie pas à un débat où le lecteur est appelé à trancher, mais à une simple présentation du dialogue que l'herméneutique philosophique de Gadamer tient avec la philosophie de son temps, qui est incidemment le nôtre.

Mais le plus intéressant dans ce livre, c'est qu'il y a effectivement un dialogue, un débat ; mais ce n'est pas tant avec telle ou telle philosophie qu'avec l'idée, parfois née d'une compréhension superficielle de l'herméneutique philosophique, qui veut associer l'herméneutique au relativisme. Le titre français exprime bien cet enjeu, qui apparaît comme tel dans l'histoire de l'herméneutique avec l'historicisme du XIX^e siècle, mais qui n'est en aucune façon épuisé aujourd'hui, tant du point de vue de la conscience populaire, marquée par les exigences scientifiques méthodiques ou expérimentales, que pour la philosophie soucieuse de mettre à l'épreuve ses prétentions à l'universalité.

Une excellente introduction, donc, pour qui s'intéresse de près ou de loin à l'herméneutique, et qui ne peut que nous apparaître nécessairement insuffisante. Pour qui voudrait aller plus loin, Grondin a publié deux livres nettement complémentaires à *L'Universalité de l'herméneutique : L'Horizon herméneutique de la pensée contemporaine* (1993) et *Sources of Hermeneutics* (1995).

Guilhem MONNA
Université de Montréal

Comprendre et interpréter. Le paradigme herméneutique de la raison. Présentation de Jean Greisch. Coll. « Philosophie », 15. Paris, Beauchesne, 1993, 436 pages.

Les recherches réunies dans cet ouvrage, écrit Jean Greisch, « explorent ce qu'on pourrait appeler un certain nombre de "structures d'accueil", susceptibles de préparer le terrain d'une herméneutique *more gallico demonstrata*, qui reste sans doute encore à inventer, mais dont l'immense travail philosophique de Paul Ricœur donne une idée précise ». Si l'on a conscience, comme le signale également Greisch, « des difficultés linguistiques, mais aussi philosophiques qui s'opposent à l'établissement de l'herméneutique comme discipline philosophique dans le paysage universitaire français, où elle n'a pas encore de tradition », l'intérêt de ce recueil apparaît alors aussitôt.

Il rassemble dix-sept contributions de professeurs et de chercheurs dont la plupart sont rattachés à la Faculté de philosophie de l'Institut Catholique de Paris, quelques-uns au Centre Sèvres et les autres au C.N.R.S., à l'Institut Catholique de Lyon, à l'Université de Tokyo et à l'Université de Varsovie.

Elles ont été regroupées en trois sections. La première s'intéresse à « la genèse historique du paradigme » herméneutique. Les trois premières études de cette section retiendront particulièrement l'attention car elles illustrent bien la richesse exceptionnelle de ce que Greisch appelle « la pré-histoire de l'herméneutique philosophique ». L'étude de I. Bochet sur Augustin, celle de J.S. O'Leary sur Origène et celle de O. Boulnois sur l'exégèse médiévale illustrent bien la fécondité de la tradition théologique — le plus souvent occultée dans l'idée qu'on se fait habituellement de l'histoire de l'herméneutique — pour la compréhension du problème herméneutique. Les trois autres études de cette section — celle de M. Potepa sur Schleiermacher, de P. Corset sur Dilthey et de J.-F. Courtine sur Heidegger — paraissent conduire en des lieux plus familiers et déjà reconnus comme déterminants, mais c'est à chaque fois pour corriger ici aussi un certain nombre d'idées reçues quant à la portée ou à la genèse de la problématique herméneutique chez ces trois auteurs. L'étude sur Schleiermacher est à cet égard particulièrement utile en montrant comment l'herméneutique ne possède pas encore chez lui une pleine dimension philosophique mais qu'elle joue le rôle d'une discipline certes très importante mais, finalement, purement technique. L'attention de Schleiermacher à la question de la langue est ici bien soulignée. Elle traverse son intérêt pour l'aspect grammatical jusque dans le déplacement vers l'aspect technique psychologique, mais va toutefois le conduire à mettre en évidence le double rapport essentiel entre l'interprète et la langue et l'interprète et la pensée.

La seconde section comporte quatre textes plus explicitement consacrés au « travail de l'interprétation ». F. Jacques veut rendre attentif à la polysémie du terme « interpréter ». J.-F. Catalan et F. Nevjinski, à partir de la pratique de l'analyse telle qu'elle se comprend dans une perspective freudienne, rappellent l'importance de s'attarder aux aspects techniques de l'interprétation. M.-D. Popelard réfléchit sur la possibilité de « concepts transversaux » dans le cas de l'interprétation. Il le